



Pierre Marigo, enseignant à Poisy et apiculteur à Musièges (Frangy)

Suite à une formation d'ingénieur écologue, avec un intérêt particulier pour les zones humides et les tourbières, Pierre Marigo a d'abord choisi le métier d'enseignant. Son insatiable curiosité l'a conduit à compléter, en autodidacte, ses connaissances dans les domaines de la botanique et de l'entomologie. Ce qui l'a amené naturellement à être apiculteur, tout en gardant son métier initial qui le passionne.

Aujourd'hui, il se tourne vers l'agronomie : « L'agronomie, c'est l'application concrète de l'écologie, c'est l'écologie du champ. L'un des déclics qui m'a amené à cela, c'est le suivi d'un stagiaire dans le Parc des Bauges, en 2006, sur la mise en place du projet Prairies Fleuries. Je me suis rendu compte que pour faire évoluer les choses sur le terrain, il fallait sensibiliser et motiver les paysans à modifier leurs méthodes culturales et faire en sorte que les naturalistes intègrent également des réalités techniques et économiques ».

Ecologiser les agriculteurs et agricoliser les naturalistes !

Au sein du lycée agricole de Poisy, il a dispensé pendant une dizaine d'années ses cours à des élèves de BTS Gestion des Espaces Naturels et depuis 2 ans, il enseigne principalement l'agronomie à des classes de seconde et filière scientifique, tout en développant par ailleurs son activité apicole.

« J'ai pensé à l'apiculture comme activité principale, mais j'ai toujours grand plaisir à être avec mes élèves et je souhaite continuer à évoluer ainsi avec sérénité, même si au printemps, je suis débordé par la récolte de miel et la période des examens ! ».

De multiples occupations complémentaires se sont greffées et se greffent encore sur sa double-activité, dont celle d'enseignant au Rucher-Ecole du verger de Poisy.

Propos recueillis par Cathy

Créer du lien humain par la transmission des savoirs

« Ce rucher est un centre de sélection des abeilles noires et de formation des apiculteurs passionnés. Les stagiaires sont en majorité des particuliers, néo-ruraux, qui voient l'apiculture comme un loisir, mais il faut leur faire prendre conscience que l'apiculture est une activité qui nécessite de la technicité et beaucoup de responsabilité ». Ses connaissances en botanique et en entomologie sont précieuses pour Pierre, notamment pour le choix de l'emplacement de ses ruches. Les abeilles doivent être mises dans d'excellentes conditions, pour ne pas être malades, pour que le pollen soit le meilleur, en quantité, en qualité et en nectar.

Il est temps d'aborder les thèmes des prairies fleuries, des fauches tardives, des cultures mellifères dérobées. Suite à une rencontre riche d'échanges fructueux avec un paysan désirant avoir quelques ruches, Pierre a participé avec d'autres agriculteurs de la Semine à la création d'un projet expérimental de cultures dérobées (existant déjà en Savoie depuis 5 ans).

« Les cultures dérobées consistent à semer un couvert végétal entre deux cultures de céréales à paille, pour piéger les nitrates, limiter le ruissellement, apporter de la matière organique et limiter le développement des adventices. En faisant le choix de cultiver des plantes favorables aux abeilles, qui fleurissent de septembre à novembre, comme la phacélie et le trèfle, très riches en pollen et en nectar, les insectes ont ainsi un régime protéiné juste avant l'hiver. C'est en effet indispensable à la durée de vie des abeilles, et tout particulièrement de celles qui naissent en automne, car elles vivent sur leurs réserves d'octobre à mars ». Des suivis seront par ailleurs effectués pour évaluer l'impact des résidus rémanents de pesticides dans le sol.

La solidarité sur le plan humain compte finalement plus que le résultat sur le plan agronomique

« Grâce à toutes ces initiatives, on renoue le dialogue entre agriculteurs et apiculteurs, l'ouverture d'esprit entre paysans et naturalistes ; on retrouve la compréhension des uns et des autres, le respect mutuel, la solidarité. Ce sont des valeurs qui me sont chères et que je prône également auprès de mes

élèves, à qui j'explique aussi que chacun a sa responsabilité à assumer dans l'impact sociétal qu'ont ses choix de production et de consommation ».

Toujours dans l'importance du lien humain, Pierre participe au suivi d'un rucher installé sur le toit d'un centre culturel en pleine ville.

« Ce partenariat entre la mairie de Cran-Gevrier, le lycée agricole et la Turbine est un prolongement de mon activité d'enseignant, car elle me permet de communiquer auprès du grand public sur des sujets majeurs tels celui du maintien des pollinisateurs pour la production de fruits et légumes par exemple. Rappelons que 35% de notre alimentation dépend directement de la grande famille des abeilles ».

Ce qui fait la qualité du monde agricole passe par la biodiversité

« Les prairies fleuries du Parc des Bauges font également partie de ces actions essentielles pour faire connaître et mettre en valeur les fruits du travail des agriculteurs des deux départements de Savoie. Le Miel des Bauges est devenu une marque et un projet de miellerie collective sur le massif est en cours de création ».

Quant aux producteurs de lait, qui ont la volonté de maintenir le cahier des charges de la Tome AOC, ils ont tout à gagner à participer à cette démarche, pour garder la qualité gustative de leur produit. Et ils peuvent le faire en préservant la biodiversité, par des fauches tardives par exemple, sur seulement 15 à 20 % de leur surface.

Pierre nous donne un exemple concret : « Je mets des ruches dans l'Ain, chez un agriculteur en polyculture-élevage qui, depuis 3 ans, a un rendement en colza de plus de 18 à 20 %, grâce aux abeilles, pour lesquelles il a acquis un profond respect en n'utilisant plus aucun pesticide ».

En tant que double-actif, la gestion du temps n'est pas toujours évidente, d'autant plus que Pierre a une vie de famille bien remplie :

« Mon rôle de père (de trois enfants) est l'un de celui que je préfère ! Nicole, ma femme, m'épaule énormément dans l'activité apicole, avec entre autres la mise en pots et la vente. C'est très précieux de partager ainsi ses passions avec ses proches ».



Le rucher de la Corniche en images



L'extracteur permet de recueillir le miel des cadres prélevés dans la ruche



La décantation se fait dans des maturateurs pour éliminer les impuretés

Quelques données

Cheptel : 80 ruches et essaims dont 60 en production
Races : abeilles noires et Caucasic (croisement caucasienne et italienne).
SAU : des milliers d'hectares !! (ex. pour 20 ruches = 10 ha de forêts)
Transhumance : de nuit, toutes les 3 semaines / en hiver, au bord des Usses.
Production : miel (20 kg / ruche en 2010) et pollen frais + projet de développer un atelier de gelée royale et de propolis
Commercialisation : vente directe, foires, magasin du verger de Poisy, marché de producteurs de Frangy.
Matériel : de transhumance (camionnette), d'extraction,...